

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22  
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

## PARTIE OFFICIELLE

Monaco, le 25 Janvier 1898

Le Prince a reçu du Saint-Père une réponse à la lettre de félicitations adressée par Son Altesse Sérénissime à Sa Sainteté, à l'occasion du renouvellement de l'année.

Par Ordonnance Souveraine du 15 janvier, M. le Chef d'escadron Alfred Belon est nommé Commandant du corps des Carabiniers, en remplacement de M. Edouard-Félix Paul, démissionnaire.

Par Décision Souveraine du 24 du même mois, M. Pierre Agliani est nommé Organiste de l'Eglise Sainte-Dévote, en remplacement de M. Larroque, démissionnaire.

## NOUVELLES LOCALES

S. A. S. la Princesse Alice est arrivée à Monaco jeudi dernier par le rapide de 2 heures 48. Notre gracieuse Souveraine était accompagnée de Mademoiselle de Richelieu ; de M<sup>lle</sup> Ethel Oliver, dame d'honneur, et de M. le Chef d'Escadron Alban Gastaldi, Officier d'ordonnance du Prince, qui s'était rendu à Nice au devant de Son Altesse Sérénissime.

La Princesse a été reçue à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général ; M<sup>me</sup> Olivier Ritt ; M<sup>me</sup> la Vicomtesse Gastaldi, dame du Palais ; M. le Colonel de Castro, Aide de Camp de S. A. S. le Prince ; M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco.

Étaient également sur le quai : MM. Dugué de Maç Carthy, Secrétaire Général ; Glaize, Consul de France ; Camille Blanc, Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer ; Georges Bornier, Directeur Général ; Wicht, Directeur de cette Société ; Delalonde, Directeur de la Police, etc.

Une salve de vingt et un coups de canon a été tirée dès l'entrée du train sur le territoire de la Principauté. Des détachements de Carabiniers faisaient le service d'honneur. Des Sergents de ville et des Pompiers étaient échelonnés sur l'avenue de la Porte-Neuve et l'avenue Saint-Martin ; sur la place du Palais, la Compagnie des Gardes, son colonel en tête, rendait les honneurs.

A sa descente du train, Son Altesse Sérénissime a reçu les compliments de S. Exc. le Gouverneur Général et des personnes présentes et a daigné accueillir trois superbes bouquets que lui ont offert M<sup>me</sup> Olivier Ritt, M. le Maire de Monaco et la Société des Bains de Mer.

Au moment de monter en voiture et pendant que l'acclamaient les Sociétés locales, groupées dans la cour de la gare, et la foule massée des deux côtés de l'avenue, Notre Auguste Souveraine a reçu les vœux et une corbeille de fleurs que lui ont présentés plusieurs jeunes filles monégasques, au nom de la population.

Le soir, la Société Philharmonique, la Chorale et la Estudiantina ont donné, sur la place du Palais, une sérénade à Son Altesse Sérénissime qui a bien voulu recevoir les Présidents et Directeurs de ces Sociétés, les complimenter de leurs progrès et les remercier.

Le concert a été clos par la *Marche Nationale*, aux applaudissements de la foule heureuse de témoigner à la Princesse son attachement et sa gratitude.

Toute la journée, Monaco et la Condamine ont été pavés ; le soir, la ville était illuminée ainsi que l'avenue de la Gare, la rue Grimaldi, le boulevard de la Condamine, etc.

La sixième exposition internationale des Beaux-Arts à Monte Carlo a été inaugurée samedi à deux heures. S. A. S. Madame la Princesse y assistait avec Mademoiselle de Richelieu.

Reçue à l'entrée du Palais par M. Georges de Dramard, organisateur, ayant à ses côtés S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. Camille Blanc, M. Georges Bornier, Son Altesse a parcouru avec Sa suite les diverses salles de l'Exposition, pendant que l'orchestre du Casino, dirigé tour à tour par MM. Jehin et Vigna, exécutait brillamment plusieurs morceaux choisis de son répertoire.

La visite terminée, un concert vocal a été donné dans la salle de spectacle où le public a applaudi M<sup>me</sup> Paola Rainaldi, M<sup>lle</sup> Wanda Borissoff, M. Corsanego et M. Albert.

Une foule des plus élégantes emplissait le hall du Palais. Tout ce que le littoral compte de distingué en ce moment, dans le monde de la noblesse et des arts, était là, ainsi que les autorités de la Principauté et quantité de dames de la société monégasque et de la colonie étrangère.

L'exposition, remarquable et qui a paru à tous supérieure en qualité à celles qui l'ont précédée, comprend environ 500 tableaux, une centaine d'aquarelles, dessins, etc., et, de plus, un grand nombre de sculptures, d'objets d'art décoratif, de gravures et de lithographies.

L'exposition rétrospective offre des Corot, des Courbet et des œuvres superbes d'Isabey, de Troyon, de Neuville, etc.

La peinture moderne est représentée par des toiles signées : Abbéma, Louis Béraud, Bonnat, Eugène Buland, Champeaux, Detaille, de Dramard, Feyen, José Frappa, Gérôme, Girardet, Glaize, Henner, Monchablon, Petillon, Règeamey, Richter, Juana Romani, Carl Rosa, Roybet, Souza-Purto, Harry Thompson, Vauthier, Ziem, etc., etc.

L'impression générale est unanime à féliciter M. de Dramard des magnifiques résultats obtenus qui sont à la hauteur de la réputation de la Principauté, et de la noble inspiration qui préside à ces manifestations de l'Art.

On a beaucoup admiré à cette solennité de samedi dernier, un merveilleux bouquet d'orchidées et d'anthurium, offert par l'Administration de la Société des Bains à notre Auguste Souve-

raine. Ces fleurs, sorties des serres de Monte Carlo, étaient groupées avec un goût exquis en gerbe gigantesque placée à l'entrée du jardin d'hiver.

M. Charles-Emile Vigoureux, président du Conseil d'Administration de la Société des Halles et Marchés de la Principauté, a fait remettre à S. A. S. Madame la Princesse, deux cents francs pour être distribués à des familles nécessiteuses.

Après-demain jeudi, 27 janvier, la Principauté célébrera la fête de Sainte Dévote, sa patronne.

## MONACO

SES ORIGINES ET SON HISTOIRE

La librairie Hachette a mis en vente le 21 courant l'ouvrage intitulé *Monaco, ses origines et son histoire, d'après les documents originaux*, œuvre nouvelle de M. Gustave Saige, conservateur des Archives du Palais de Monaco, correspondant de l'Institut de France.

Ce livre se trouve dès maintenant dans les principales librairies et spécialement dans les bibliothèques des gares de chemins de fer.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en publiant, au lieu d'un compte rendu, l'avant-propos que l'auteur a placé en tête de son volume et qui en explique clairement la nouveauté, l'originalité et la portée.

Depuis le commencement de la publication des *Documents historiques relatifs à la Principauté de Monaco*, nous avons été fréquemment sollicité de donner, sous une forme commode et accessible au grand public, le résumé des introductions placées en tête de chacun des volumes de cette collection, où nous avons mis en œuvre les pièces originales qui s'y trouvent réunies. On voulait bien nous encourager à tenter cette œuvre de vulgarisation devenue nécessaire pour mettre l'histoire de Monaco en harmonie avec les exigences de la critique historique.

Nous avons longtemps hésité devant une entreprise qui, de prime abord, peut paraître facile, mais qui n'est pas moins hérissée de difficultés très réelles. Condenser la matière de plus de quinze cents pages de nos introductions était une opération délicate, et nous avons, en accomplissant ce travail, reconnu encore une fois combien il est difficile de « faire court ». Nous nous étions imposé la tâche de ne rien omettre des faits quelque peu importants survenus dans un petit pays dont les annales sont liées si intimement à l'histoire générale ; mais, par contre, nous avons dû nous astreindre à supprimer tout ce qui était étranger au récit pur et à l'exposition historique ; nous nous sommes en particulier abstenu de toute annotation, de tout renvoi aux sources.

Nous n'entendons pourtant pas être cru sur parole ; mais nous voulons ici — et une fois pour toutes — indiquer qu'il n'est pas un seul fait avancé qui ne soit appuyé sur un document original, placé à sa date dans l'un des volumes de notre grand recueil, où le lecteur, désireux de contrôler, pourra se reporter avec la certitude de le trouver.

Nous sommes cependant obligé de demander quelques mois de crédit encore en ce qui regarde les deux tomes qui restent à publier pour terminer les *Documents*. Ce qui concerne la période antérieure à la fin du quatorzième siècle depuis l'antiquité se trouve compris dans le volume dont nous terminons en ce moment l'impression. Quant à la partie relative à l'histoire des événements qui se sont déroulés depuis le traité d'Honoré II avec la France en 1641 jusqu'au règne actuel, la publication, dès à présent entièrement prête, se fera dans un délai également très court.

Cette omission systématique de toute annotation devait cependant subir une exception pour les premiers chapitres de cette histoire, par suite de la nature des matériaux qui nous ont servi. Notre recueil de documents ne contient de titres qu'à partir de la légende de sainte Dévote et du onzième siècle. Ce qui est relatif aux temps antiques se réfère aux textes, aux monuments que les historiens, les écrivains anciens et les archéologues ont conservés ou étudiés ; là nous avons cité nos sources. On remarquera du reste que l'antiquité occupe dans cette histoire une place relativement restreinte ; c'est que Monaco ne fut, dans cette période, mêlé qu'à de rares événements. A part les mentions des géographes tels que Strabon, Pline et Ptolémée, à part surtout, et tout à fait à l'origine, la place importante assignée à ce port et à son site dans le mythe de l'Hercule Tyrien Melquart, personnification de la race colonisatrice des Phéniciens, le port d'Hercule Monœcus ne joue d'autre rôle que celui d'un lieu d'embarquement fréquenté dès un temps très reculé ; c'est à l'occasion d'incidents de cette nature qu'il est parfois cité à l'époque où les Romains mettent le pied dans les Alpes Liguriennes ; il ne figure ensuite que dans trois ou quatre circonstances pendant tout le cours de la domination de Rome.

Monaco disparaît alors pour plusieurs siècles et il faut l'ambition de Gênes et ses visées sur ce coin de terre provençale pour que l'intérêt historique s'y attache sérieusement.

C'est là, en effet, le réel point de départ de sa singulière destinée.

De nombreux essais ont été publiés sur l'histoire de Monaco depuis une trentaine d'années ; c'est-à-dire depuis l'époque où cette région privilégiée, restée jusqu'alors davantage en dehors de l'attention des voyageurs et des touristes, est devenue, par la transformation des voies de communication et la vogue mondaine, un des points les plus connus de l'Europe ; mais ces études, faites de seconde main, avaient toutes, ou à peu près, pour base le système historique que les généalogistes avaient, depuis trois siècles, imposé à l'histoire des Grimaldi, suivant la mode à laquelle les grandes maisons sacrifiaient à cette époque, surtout en Italie, de rechercher leurs origines, soit dans une ascendance remontant aux familles illustres de l'antiquité romaine, soit dans des attaches avec les chefs conquérants des grandes invasions.

Cette préoccupation avait alors un intérêt politique considérable pour les maisons puissantes telles que celle des Grimaldi ; chez eux l'utilité de trouver leur berceau dans les régions provençales, où ils eurent de très bonne heure des possessions, les avait amenés à inscrire dans leurs fastes un héros des guerres sarrasines qu'une similitude de nom leur permettait de considérer comme un ancêtre. Les actes du quinzième siècle nous montrent, en effet, l'origine commune des Grimaldi et des seigneurs de Grimaud, les fils du vainqueur du Fraxinet au dixième siècle, déjà formellement affirmée. Plus tard, les souvenirs des Grimoald de Bénévent, mêlés à ceux des princes normands des deux Siciles, disposèrent les Grimaldi à reconnaître comme se rattachant à eux une grande famille de Normandie portant des armes identiques aux leurs ; les relations qui s'établirent, au

milieu du dix-septième siècle, entre l'héritière des du Bec Crespin, la maréchale de Guébriant, et la famille d'Honoré II, après l'établissement du protectorat français, achevèrent de donner un corps à ces prétentions.

Ces traditions artificielles avaient pris à la longue une apparente solidité, et l'ouvrage publié en 1646 par Charles de Venasque, *Genealogica et historica Grimaldæ gentis arbor*, les avait coordonnées avec un réel talent ; elles voilèrent les causes véritables et autrement glorieuses qui ont provoqué l'indépendance de Monaco et constitué une souveraineté que les Grimaldi ont conquise à la pointe de l'épée et qu'ils ont su maintenir par l'effort heureux d'une rare succession de politiques de premier ordre.

Notre étude n'a d'autre mérite, d'autre originalité que d'exposer dans toute sa rigueur la vérité historique ; et cette vérité n'a rien à envier aux légendes dont elle avait été recouverte.

Monaco, terre provençale, enlevée au douzième siècle aux comtes de Provence et attribuée par la politique des empereurs d'Allemagne à leurs alliés les Génois, fut séparée de Gênes par la rupture survenue entre les deux grands partis qui se disputaient le pouvoir. Les Grimaldi, chefs des Guelfes dans la Rivière de Ponent, s'en rendirent maîtres et s'y constituèrent indépendants. Bien des fois leur singulière audace fit trembler Gênes elle-même, alors que dans le courant du quatorzième siècle les galères monégasques se faisaient redouter jusque dans les mers du Levant et y poursuivaient, contre les Gibelins et la marine vénitienne, une guerre sans merci. Dépossédés cependant de leur conquête pendant près de trois quarts de siècle, les Grimaldi y rentraient au commencement du quinzième siècle à la faveur des dissensions de Gênes, et avec l'appui de la seconde dynastie d'Anjou dont ils furent les champions fidèles à Naples et en Provence, comme ils l'avaient été de la première. Il fallut ensuite en disputer la possession aux ducs de Milan, et aux embûches des ducs de Savoie devenus voisins à Nice ; mais à la fin de ce siècle, Milan et la Savoie avaient reconnu tour à tour l'autonomie et l'entière indépendance des Grimaldi de Monaco.

Le champ politique allait bientôt s'élargir, et, coup sur coup, la France d'abord, l'Espagne ensuite, apportaient à la petite souveraineté de Ligurie l'appoint de leur reconnaissance solennelle.

Admis successivement à l'alliance et à la protection de l'une et de l'autre de ces puissances, Monaco figure dès lors dans tous les traités qui marquèrent au seizième et au dix-septième siècles les étapes de la grande lutte entre les héritiers de François I<sup>er</sup> et ceux de Charles-Quint ; en sorte que ce lambeau de terre de Provence, uni à Gênes, puis bientôt violemment séparé par les convulsions intestines de sa nouvelle métropole, se trouve être, au milieu des grands états modernes, le témoin unique et isolé du déchirement provoqué au treizième siècle par la rivalité des Guelfes et des Gibelins.

G. SAIGE.

Le Vice-Amiral, Préfet Maritime du 5<sup>e</sup> arrondissement à Toulon, a, par décision prise le 30 décembre 1897, accordé un témoignage officiel de satisfaction à M. Jacques Ansaldi, employé chez M. Cursi, 1, avenue de la Gare à Monaco, pour l'empressement qu'il a mis, le 11 juillet dernier, de concert avec son cousin, Charles Ansaldi, à se porter au secours d'un nommé Secondino Bonino, sujet italien, qui, en se baignant dans la baie de Saint-Laurent d'Eze, se serait infailliblement noyé sans cette généreuse intervention.

Nous sommes heureux d'enregistrer à la fois de tels actes de dévouement et la récompense dont ils sont l'objet.

Nous avons le regret d'apprendre, au moment où nous mettons sous presse, que M<sup>me</sup> Demanche vient de mourir à Semur-en-Auxois.

M. et M<sup>me</sup> Demanche, propriétaires de la villa Odile, rue des Moneghetti, comptent parmi les plus anciens hivernants de Monaco.

Nous présentons à M. Demanche nos sympathiques condoléances.

Mercredi dernier, le yacht à vapeur français *Cigarette*, à M. Lacroix, est entré dans le port de Monaco, venant de Nice. Ce petit bâtiment, qui a 4 hommes d'équipage commandés par le capitaine Gouraud, et jauge 18 tonneaux, avait à bord deux passagers.

Il est reparti pour Nice à 3 heures et demie de l'après-midi.

Le yacht à vapeur français *Aigle*, à M. le Comte de St<sup>e</sup>-Aldegonde, est entré hier dans notre port. Ce bâtiment de plaisance, qui jauge 52 tonneaux et a 14 hommes d'équipage, sous le commandement du capitaine Cléguer, venait de Villefranche.

Un autre yacht à vapeur, *Giraldà*, battant pavillon anglais, à M. Calmont, est également venu de Villefranche à Monaco, avec 7 passagers. C'est un superbe bâtiment jaugeant 1,077 tonneaux, équipé de 69 hommes, commandés par le capitaine Singleton.

#### THÉÂTRE DE MONTE CARLO

Le premier *Mari de France* a été pour M. Baron la continuation d'un succès qui n'a rien d'usurpé. M<sup>me</sup> Lender, charmante dans le rôle de Clémentine, M<sup>lle</sup> Doriol, M. Baudhuin et autres ont contribué à la réussite de cette pièce amusante que le public a applaudi d'un bout à l'autre.

Ce soir et jeudi 27, représentations données par les artistes de la Comédie-Française, *Denise*, comédie en quatre actes d'Alexandre Dumas fils.

Samedi 29 et lundi 31, à 8 heures un quart, *l'Etrangère*, comédie en quatre actes d'Alexandre Dumas fils.

#### PALAIS DES BEAUX-ARTS

Demain mercredi 26 janvier, à 4 heures, Conférence de M. Léo Claretie sur *Sully-Prudhomme*, avec le concours de M<sup>me</sup> Bartet.

L'éminente sociétaire de la Comédie-Française récitera, au cours de cette conférence, des vers de ce poète.

Vendredi 28 et dimanche 30, M<sup>lle</sup> Mily-Meyer, de l'Athénée-Comique, et M. Barral, des Bouffes-Parisiens, *Chansons du Pavé*, causerie anecdotique et humoristique de M. Maurice Lefèvre.

Prix d'entrée : 3 francs.

A l'exception du jeudi et du dimanche, les concerts de l'après-midi auront lieu au Palais des Beaux-Arts, de 2 heures à 3 heures.

Le Tribunal Supérieur, jugeant correctionnellement, a, la semaine dernière, prononcé les condamnations suivantes :

Audience du 17 janvier :

Ernest Scrosoppi, correspondant du *Petit Marseillais* à Monaco, deux mois de prison, 500 francs d'amende et 1,000 francs de dommages-intérêts envers la partie civile.

Pierre Emprun, 56 ans, ouvrier mineur, sans domicile, trois jours de prison pour mendicité.

Le 18 janvier :

Adolphe Boucher, 59 ans, ajusteur mécanicien, sans domicile, quinze jours de prison pour mendicité ;

Vincente-Caroline Massano, 25 ans, domestique à Cabbé-Roquebrune, six jours de prison, 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Philippe Badiale, 15 ans, manœuvre au Carnier (Turbie), trois jours de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive).

Dans son audience du 20 janvier, le Tribunal a eu à juger les nommés Paul-Marius-Jean, et Paul-Jean dit Félix Peyrani, 14 et 12 ans, demeurant avec leur mère au Carnier (Turbie), inculpés de vol.

Déclarés coupables, mais acquittés comme ayant agi sans discernement, leur détention jusqu'à l'accomplissement de leur 20<sup>e</sup> année dans une maison de correction a été ordonné, et leur mère déclarée civilement responsable.

Jeudi 27 Janvier 1898, à 2 h. et demie

**9<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE**

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE  
sous la direction de M. MASSENET, de l'Institut  
et de M. LÉON JEHIN

Première partie

Symphonie en ut majeur (n<sup>o</sup> 1)..... Beethoven.  
A. Adagio molto, allegro con brio.  
B. Andante cantabile con moto.  
C. Minuetto, allegro molto vivace.  
D. Adagio, allegro molto vivace.

Deuxième partie

**ŒUVRES DE M. MASSENET**  
sous la direction de l'auteur

Ouverture de Phèdre..... Massenet.  
Le dernier sommeil de la Vierge..... id.  
Divertissement des Erinyes..... id.  
A. Danse grecque — B. La Troyenne regret-  
tant sa patrie.  
Le solo de hautbois par M. DOREL.  
Prélude du 4<sup>e</sup> acte et deux airs du ballet  
de Hérodiade..... id.  
A. Les Gauloises — B. Les Phéniciennes.  
Crépuscule..... id.  
Les solos par M. SANSONI, violoncelle; M. GA-  
BUS, flûte, et M. CORSANEGO, violon.  
Marche héroïque de Szabady..... id.  
(Souvenir d'un paysage en Hongrie).

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

**TIR AUX PIGEONS DE MONACO**

CONCOURS PRÉPARATOIRES

Mardi 18 janvier 1898

Le Prix des Mandariniers a réuni cinquante et un tireurs. Les deux premières places ont été partagées entre MM. Drevon et Gourgaud, tuant 16 sur 16; M. Roberts, 15 sur 16, troisième.

La poule au doublé a été gagnée par M. Sam.

Mercredi 19 janvier

Quarante-neuf tireurs ont pris part au Prix des Palmiers. Les deux premières places ont été partagées entre MM. Oliva et Briasco, 20 sur 20; M. Henry, 19 sur 20, troisième.

La poule au doublé a été gagnée par M. Galfon.

Vendredi 21 janvier

Le Prix des Amandiers a réuni soixante-et-un tireurs. Les deux premières places ont été partagées entre MM. Rogers et Bullets, 11 sur 11; la troisième place a été partagée entre MM. Blake et Curling, 10 sur 11.

**GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX**

1<sup>er</sup> jour — Lundi 24 janvier

**GRANDE POULE D'ESSAI**

2,000 francs et une médaille d'or, ajoutés à une poule de 100 francs chaque.

Les concours internationaux ont commencé. Cette première journée a été favorisée par un temps admirable.

La Grande Poule d'essai a réuni 98 tireurs.

Après un brillant barrage, M. Briasco est arrivé premier, tuant 10 pigeons sur 10. Il gagne 4,430 fr. et une médaille d'or.

M. Verdavaine, 9 sur 10, est deuxième. Il gagne 2,940 fr.

MM. Curling et Casapicola, 8 sur 9, partagent les troisième et quatrième places. Ils gagnent chacun 1,965 fr.

2<sup>e</sup> jour — Mardi 25 janvier

**PRIX D'OUVERTURE**

3,000 francs et une médaille d'or, ajoutés à 100 francs d'entrée.

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jours — Vendredi 28 et samedi 29 janvier

**GRAND PRIX DU CASINO**

Un objet d'art et 20,000 francs, ajoutés à 200 francs d'entrée.

5<sup>e</sup> jour — Lundi 31 janvier

**PRIX DE MONTE CARLO**

(GRAND HANDICAP LIBRE)

3,000 francs et une médaille d'or, ajoutés à 100 francs d'entrée.

6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> jours — Mercredi 2 et jeudi 3 février  
**SIXIÈME CHAMPIONNAT TRIENNAL**  
5,000 francs et une médaille d'or, ajoutés à 100 francs d'entrée.

8<sup>e</sup> jour — Samedi 5 février

**PRIX DE CONSOLATION**

Une médaille d'or et 1,000 francs.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

Nice. — Résultat des courses :

Troisième journée. — Jeudi 20 Janvier

PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL, course de haies (à réclamer), 3,000 mètres. — 1<sup>er</sup> Chocolat, au Comte de Tressures; 2<sup>e</sup> Aricie, à M. A. Zafiropoulo; 3<sup>e</sup> Lafontaine, à M. T. Dugas.

PRIX DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO, steeple-chase, handicap, 10,000 francs, 3,400 mètres. — 1<sup>er</sup> Handicap, à M. Albert Menier; 2<sup>e</sup> Sarcelle, à M. le vicomte Beugnot; 3<sup>e</sup> Météore, à M. G. Ledat; 4<sup>e</sup> Padlock, à M. le marquis de Villamejor.

PRIX DE BÉTHUNE, course de haies, 8,000 francs, 2,800 mètres. — 1<sup>er</sup> Brahma, à M. G. de Fondclair; 2<sup>e</sup> Bowline, à M. A. Maher; 3<sup>e</sup> Gagny, à M. Albert Menier.

Quatrième Journée — Dimanche 23 Janvier

PRIX DU CHEMIN DE FER. — 1<sup>er</sup>, Quettehou, à M. G. Ledat; 2<sup>e</sup>, Lheris, à M. E. Sortois; 3<sup>e</sup>, Le Général, à M. Ph. Saulaville.

GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE. — 1<sup>er</sup>, Detonator, à M. A. Maher; 2<sup>e</sup>, Sarcelle, au vicomte Beugnot.

PRIX DE MENTON. — 1<sup>er</sup>, Gardénia, à M. de Romanel; 2<sup>e</sup>, Amourette, à M. de Ravel; 3<sup>e</sup> Quickly, à M. A. Zafiropoulo.

**LETTRES PARISIENNES**

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les divers Comités qui se sont mis en tête des manifestations carnavalesques, ont bu des « bouillons ». Aussi les intéressés sont-ils allés trouver, à l'Hôtel de Ville, le Comité des fêtes de Paris, pour le prier de prendre en main les intérêts du commerce et de l'industrie.

L'accueil fut charmant, mais, pour une cavalcade, il faut de l'argent. Le Conseil municipal offre 25,000 francs, il en faudrait cent mille. Aussi des délégués du Comité des fêtes se sont-ils rendus au ministère de l'intérieur pour exposer les doléances des « bœufgrassistes » et solliciter de l'argent, ou le concours de la troupe. Chaque cavalier coûtant trente francs avec sa monture, si le Comité des fêtes de Paris avait des soldats montés, la cavalcade serait facilement organisée. Le ministre de la guerre a répondu par le refus formel qu'il a déjà opposé à des demandes semblables, et le ministre de l'intérieur, par l'état de son budget qui ne prévoit pas d'aussi importantes allocations. Mais tout n'est pas encore désespéré. Au dernier moment un Syndicat de généreux donateurs pourrait se constituer et même faire ainsi une bonne opération.

×

Avec plus d'intensité que d'ordinaire, le brouillard règne; il a sévi sur Paris et, malgré quelques coups de soleil qui ont, par moment, égayé les écoliers, les écolières, des promeneurs souriants et les moineaux de Paris auxquels on jette du pain, l'influenza a fait des victimes.

Dans le monde parisien — permettez-moi de signaler d'abord une partie qui me touche et qui explique le ton triste de cette chronique — on a à déplorer la perte subite du baron Adolphe d'Orgeval, membre de plusieurs grands cercles parisiens, vice-président du Cercle de l'Union, enlevé subitement dans sa 73<sup>e</sup> année par une congestion pulmonaire.

Des amis qui sont venus me serrer les mains m'ont rappelé avec émotion les rares qualités de cet homme de valeur qui fit bravement son devoir pendant le siège de Paris comme colonel d'état-major et chef du 1<sup>er</sup> secteur. Le baron Adolphe d'Orgeval, l'ainé de sa famille, était très aimé dans le monde parisien. Sa fille, M<sup>me</sup> Sabatier d'Espayran, y est très aimée, grâce à son aménité et pour le bien qu'elle fait aux pauvres. Elle aime à les assister de son argent, à les reconforter par de bonnes paroles et à leur consacrer le travail de ses mains, suivant en cela le touchant exemple de la Reine d'Angleterre qui vient encore d'offrir à une vente de charité, un cache-nez tricoté en laine verte, un capuchon d'enfant en laine bleue, rehaussé d'un nœud de ruban, une paire de chaussons rouges, mis aux enchères, achetés à un très haut prix par un marchand de la Cité.

La Reine s'est vivement réjouie en apprenant que les

pauvres profiteraient largement de cette aubaine, et Sa Majesté s'est promis de consacrer de nouveau ses soins à confectionner d'autres objets. Les princesses de la famille royale, très bonnes ouvrières pour la plupart, imitent cet exemple, et l'ouvrage de leurs mains alimentent les petites boutiques des fêtes de charité.

×

Une mort à laquelle j'ai été très sensible est celle de M. Léonce Détrouat que j'ai connu alors que j'étais rédacteur de la *Liberté*.

Comme tous les hommes de notre époque dont l'existence a été très agitée, Léonce Détrouat a été souvent jugé avec passion. C'était un homme d'une rare intelligence, d'une grande puissance de travail, d'une rare indépendance d'esprit. Il comptait de brillants états de service comme officier de la marine française, comme chef du cabinet de l'empereur Maximilien, comme sous-secrétaire d'Etat de la marine au Mexique, comme officier d'ordonnance des généraux Douay et Bazaine, lorsqu'il épousa une nièce d'Emile de Girardin. Il donna sa démission de lieutenant de vaisseau et devint directeur de la *Liberté*.

Comme tous les méridionaux — il était de Gascogne — il avait de la belle humeur, de l'éloquence, de la chaleur et l'esprit démonstratif. Thiers et Gambetta l'estimaient particulièrement. Il aimait beaucoup la musique et dépensait l'argent sans compter, et ses derniers jours auraient été sombres sans l'affection de son fils, le courage de sa compagne et le dévouement de ses nombreux amis.

×

Je ne puis mieux finir cette lettre un peu trop nécrologique sans mentionner la mort de Nicolini que pleure sa femme, l'incomparable Patti. Une maladie de foie a enlevé ce robuste breton, qui sentait venir la mort depuis de longues années, mais n'en continuant pas moins à chasser, à pêcher, à offrir à ses amis toutes les délices de la table et à chanter, avec la Patti, dans l'intimité, d'admirables duos.

Il avait eu des débuts difficiles à une époque où, avec la beauté de la voix, on exigeait un talent de comédien. Nicolini ne se fâchait pas des plaisanteries de ses camarades; il eut même le bon esprit d'en profiter. Il traversa les monts, italianisa son nom de Nicolas, puis il revint à Paris, au théâtre Italien, où son succès fut immense. Il obtint, en France et à l'étranger, de superbes ovations à côté de la Patti, qui rendit sa couronne de marquise, devint libre et l'épousa.

Cet excellent homme n'avait qu'un défaut. Il possédait des violons d'un prix fabuleux, des Stradivarius authentiques, et aimait à en râcler.

Victor Hugo se croyait dessinateur de mérite: l'homme n'est pas parfait.

DANGEAU.

**FAITS DIVERS**

Comment se fabrique l'encre de Chine? Nous voulons dire l'encre de Chine véritable et non le produit fallacieux que nous vendent sous ce nom les marchands de couleur? Pas un des personnages officiels qui ont promené le roi de Siam à travers les musées et les bibliothèques de l'Europe n'a pensé à le demander à quelqu'un de la suite de ce monarque. Heureusement, le *Journal de la Société des Arts* d'Angleterre a comblé cette lacune en nous renseignant sur cette fabrication longtemps mystérieuse.

La meilleure encre de Chine se fait à Wu-Hu et c'est de là qu'on l'expédie dans toutes les provinces et qu'on l'exporte en Indo-Chine et en Europe.

Les matières premières consistent en huile de sésame ou de colza, en vernis et en graisse de porc. Le noir de fumée obtenu par la combustion de ces produits est classé d'après son degré de finesse et selon le produit employé. On ajoute à ce noir de fumée un peu de glu et l'on en fait une pâte qu'on malaxe sur des enclumes de bois au moyen de marteaux en acier. On ajoute à la pâte un peu de musc pour la parfumer et un peu d'or pour lui donner des reflets métalliques. On coule la pâte en bâtons dans des moules en bois et l'on laisse sécher pendant vingt jours au moins. Ensuite on orne l'encre de Chine de caractères.

On comprend que le prix de la livre d'encre est très variable, selon les produits, selon la quantité d'or, etc. En effet ce prix oscille, selon 12 qualités, depuis 2 fr. 50 c. jusqu'à 175 francs.

Avis aux ingénieurs, architectes et en général à toutes les personnes qui font du dessin et du lavis.

